

La semaine dernière, Jésus nous invitait à aimer nos ennemis et à prier pour eux. En somme, il nous invitait à l'imiter, dans l'amour qu'il a manifesté pour chacun de nous malgré nos duretés et nos infidélités.

Aujourd'hui, la simplicité et la clarté des petites sentences, que le Seigneur prononce, pourraient sans doute nous dispenser de commentaires, tant il me semble évident qu'elles nous indiquent un chemin concret pour pouvoir justement progresser dans le sens de cette **bienveillance**. Et cela, en particulier, à partir de ces 3 phrases : "Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle"; *ou* "Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère?" et enfin "Un bon arbre ne donne pas de mauvais fruits". Je me permets toutefois d'en donner quelques petites explications qui, je l'espère, nous aideront à en vivre l'application.

En effet, quand Jésus nous dit sous la forme interrogative :

"Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou? "

Il est facile d'en déduire que si nous ne faisons pas le choix d'avoir pour notre conduite un autre éclairage que celui de notre seul point de vue ou de notre seule expérience humaine (*avec le risque d'en faire la vérité tout entière*), nous ne tarderons pas à nous enliser ou même, à totalement nous égarer. Il est tellement vrai que ce réflexe habituel à ne juger les choses qu'à partir de nous, non seulement nous empêche de voir la réalité telle qu'elle est, mais qu'elle nous aveugle même souvent jusqu'à ne plus remarquer que "le petit travers qui nous gêne chez l'autre", sans même nous apercevoir de la grossièreté de nos propres comportements (*il n'est pas si rare, en effet, que ce qui nous gêne le plus chez les autres, c'est, à bien y regarder, le défaut le plus grossier qui est le nôtre*). Qui n'a pu observer, par exemple, dans bien des cas ce comportement de certains "donneurs de leçons" pleins de leur savoir et de leur suffisance qui nous donne cette très désagréable impression "Que l'on est alors mouché par des gens qui feraient bien de commencer par se moucher en premier."

D'où l'observation très judicieuse de Jésus :

"Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère,
alors que la poutre qui est dans le tien, tu ne la remarques pas? "

Et il est bien vrai qu'à moins de regarder continuellement vers Jésus pour l'imiter dans sa bienveillance et le don total que nous le voyons faire de lui-même tout au long de l'évangile : "**Rien ne changera sur la terre des hommes**" ainsi que le rappellent les paroles d'un cantique que vous connaissez sans doute. Certes, si Jésus invite à cette conversion de soi-même d'abord, c'est que le risque de tout juger à partir de soi (*comme si nous étions la mesure du réel*) et de s'en tenir là, existait déjà à son époque, cependant j'en arrive à me demander si l'abondant savoir technique ou théorique de notre époque à nous, avec l'informatique (*dont les smartphones par ex.*) et le développement du virtuel en général, ne nous font pas courir un risque encore plus grand de croire que nous n'avons plus rien à recevoir des générations d'avant nous, selon l'expression bien connue : "Tout ça c'est dépassé !" (*ce qui a d'ailleurs été le travers de la plupart des révolutions*) que ce soit la révolution française de 1789 ; les prétentions d'Hitler et du Nazisme ; le totalitarisme du Marxisme et sans doute celui de Poutine en ce moment avec l'Ukraine ou les rêveries toxiques de "Mai 1968" s'évertuant à tuer "le père" parce que l'humanité composée désormais de gens "initiés sur tout" pourrait enfin n'en référer - pense-t-on - qu'à elle-même sans devoir supporter encore la tyrannie spirituelle ou morale de quelque autorité que ce soit. Certes, Il ne manque pas d'imprévus dans l'existence pour nous remettre face au réel : un accident, une maladie qui vous tombe dessus sans crier "gare !", un échec sentimental et vous voilà comme reconsidérant tout d'un autre regard.

Mais, je crains que cela suffise à faire disparaître la morosité de nos pays occidentaux, tant il est facile de retomber dans la routine et d'en oublier les injustices criantes d'un monde qui pour certains meurt de faim quand d'autres gaspillent , et que le grand nombre des couples n'arrive toujours pas à s'engager ni à durer bien longtemps (*avec tout ce que cela entraîne d'insécurité profonde aussi bien pour les enfants que pour les intéressés*)... De surcroît quand on voit tant de jeunes, apparemment sans perspectives d'avenir, se réfugier (*ou plutôt s'évader*) dans la drogue ou une consommation effrénée de biens ou de plaisirs jamais satisfaite parce que justement incapables de combler les besoins les plus fondamentaux du cœur humain, on est en droit de penser que si Jésus pouvait parler très à propos pour son époque, il n'aurait pas moins de raisons de nous redire aujourd'hui avec insistance :

"Un arbre **bon** ne donne pas de **mauvais fruits** ; et jamais un **arbre mauvais** ne donne de **bons fruits**".

Alors regardons bien quels fruits nous portons aujourd'hui (*ou quel monde nous construisons*), si nous voulons bien savoir quel arbre nous sommes. Et dès lors, en conséquence de ce constat, si nous voulons que l'arbre humain se remette à produire **de bons fruits d'espérance, d'amour et de paix**, il serait certainement urgent d'en venir ou d'en revenir aux remèdes que justement Jésus nous propose au début de ce passage d'Évangile, à savoir : Ne plus nous laisser guider et gouverner par nos seules aspirations instinctives comme des guides (*la plupart du temps*) "aveugles", mais résolument choisir de marcher à la Lumière du Maître éclairé et désintéressé dont lui, Jésus, nous a si bien montré le chemin.

Or, pour nous encourager sur cette voie d'une façon particulièrement suggestive, il me semble tout-à-fait opportun de rappeler aujourd'hui la réponse que fit un jour *Sainte Mère Teresa* à un journaliste qui s'inquiétait auprès d'elle de savoir "ce qu'il faudrait changer" pour que notre monde aille mieux... "*Vous et Moi, monsieur!*" lui répondit-elle, avec le franc-parler qui la caractérisait.

Eh bien oui, enlevons **d'abord** tant de ces poutres (*nos suffisances, notre confort, notre égoïsme, notre désir d'avoir toujours raison*) qui nous empêchent de voir la juste réalité en nous tenant prisonniers de nous-mêmes ; développons notre sens du service (*même à travers de tous petits riens*) ; soyons attentifs aux petits gestes écologiques (*peut-être*) ou à ce qui pourrait faire plaisir aux personnes rencontrées ou avec lesquelles nous vivons (*d'une façon parfois trop habituée, il est vrai*) et, comme par hasard, nous ne tarderons pas à remarquer avec étonnement que même les "petites pailles" des yeux de nos frères auront d'elles-mêmes disparu tant il est vrai que notre propre changement de regard change également la réalité que nous observons. Au fond, puisque mercredi prochain nous allons entrer dans ce Carême 2025, n'aurions-nous pas là l'occasion toute trouvée (*durant ce temps*) de demander au Seigneur la grâce d'écouter ou de lire sa Parole de Vie avec une attention toute particulière afin qu'avec l'aide des sacrements qu'il ne cesse de mettre à notre disposition, nous puissions, ne serait-ce que commencer un tout petit peu, à devenir ces **bons arbres** dont **notre monde** aimerait tant goûter **les fruits les plus savoureux**. Je crois bien, finalement (*même s'il ne le dit pas*), que ce monde n'attend d'ailleurs que ça pour comprendre à quel point il est vraiment aimé de Dieu.

Alors oui, durant ce temps de Carême qui va commencer, ne manquons pas l'occasion que la terre entière puisse avoir, de dire son Merci à la **Source** de toutes les **bontés** et de chanter sans fin ses louanges. Elle n'a tellement qu'à y gagner, sans jamais avoir le moins du monde à y perdre et à le regretter !

Amen !